

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE À L'ABBAYE DE LA CAMBRE

LES SECRETS D'UNE PORTE CONDAMNÉE (1723)

MARC MEGANCK

HISTORIEN, ATTACHÉ AUX MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE,
CHARGÉ DE MISSION AUPRÈS DE LA DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



L'abbaye de la Cambre
(W. Robberechts, 2006 © SPRB).

Les zones de potentiel archéologique recensées dans l'atlas régional font, par définition, l'objet d'une attention particulière. C'est, par exemple, le cas des grands complexes monastiques périurbains tels que l'ancienne abbaye de la Cambre. La prospection sur le site permet régulièrement la (re)découverte de vestiges ou d'éléments bâtis livrant une part méconnue de son histoire¹. L'observation fine des éléments architecturaux couplée à une étude des documents cartographiques – menant parfois à la détection d'une « anomalie » –, est une enquête stimulante, vectrice de questions multiples, parfois de réponses enrichissantes. Il en va ainsi d'une porte du début du XVIII^e siècle dont l'analyse nous renseigne sur un terrain inclus tardivement dans le périmètre du monastère.



Fig. 1
La porte condamnée vue depuis l'est (photo de l'auteur, MRAH, 2014 © SPRB).

LA PORTE

En 2014, lors d'une visite de bâtiments datant de l'occupation de l'abbaye par l'École militaire (deuxième moitié du XIX^e siècle) et désormais occupés par l'Institut géographique national (IGN), notre attention est captée par une porte murée (fig. 1 et 2). Couverte d'un arc, elle perce un mur marquant la limite entre le « quartier militaire » et les communs qui englobaient autrefois la brasserie. Elle donnait accès à une vaste zone en retrait de la cour d'honneur, délimitée par l'allée du Cloître au nord, les jardins en terrasses au sud et le talus de l'avenue Louise à l'ouest. Les montants et l'arc allient briques et moellons équarris de pierre blanche. L'essentiel de la baie est obstrué à l'aide de briques modernes, le haut a été fermé par une grille en fer forgé. Sur la clé d'arc, on lit le millésime « 1723 » taillé dans la pierre calcaire.

Plusieurs questions se posent. Vers quelle partie de l'abbaye cette porte

donnait-elle accès? De quand date le mur qu'elle perce? Quelle était la fonction de celui-ci? Quand et pourquoi la porte a-t-elle été condamnée?

L'ÉCOLE MILITAIRE ET L'INSTITUT CARTOGRAPHIQUE

Fondée au début du XIII^e siècle, l'abbaye des moniales cisterciennes de la Cambre est fermée en 1796. Contrairement à d'autres ensembles monastiques, elle échappe à la destruction. Après avoir été occupée par un dépôt de mendicité et une colonie agricole (1810-1870), elle est investie par l'École militaire et son Institut cartographique (1872-1908)². Certains bâtiments sont alors purement et simplement détruits (réfectoire, lavoir...). L'armée fait également élever de nouvelles constructions dont celles que nous venons d'évoquer. Situées à l'ouest de la cour d'honneur, il s'agit de deux longues ailes et

d'une conciergerie érigées en 1874. Aujourd'hui, la cour qui les sépare sert partiellement de parking et compte trois annexes récentes dont deux préfabriquées. Les deux ailes abritent des bureaux, une imprimerie et des garages. La conciergerie commande un portail donnant sur l'allée du Cloître.

La porte du XVIII^e siècle est condamnée au moment de la construction de ces bâtiments. La création de la cour a, en effet, été accompagnée d'un exhaussement important du sol; on se trouve à plus de deux mètres du niveau de la cour d'honneur. Il faut désormais emprunter une rampe (accessible aux voitures et aux piétons) aménagée entre l'hémicycle et l'aile des communs. Pour quelle raison avoir rehaussé le terrain? Sans doute pour préserver les bâtiments de l'humidité due à la présence d'une source du Maelbeek. Éventuellement pour réduire l'impression de cuvette que présentait l'endroit; cerné au sud par

les pentes des jardins en terrasses depuis le début du XVIII^e siècle, le terrain est encore plus encaissé après la création de l'avenue Louise, inaugurée en 1866, dont le talus impose sa masse à l'ouest.

UN VERGER ET UNE SOURCE

Avant la construction des bâtiments de l'Institut cartographique, la porte donnait accès, depuis la brasserie, à un terrain de quelque 0,6 ha où se trouvaient un verger et une source secondaire du Maelbeek – la principale étant située au niveau de la « Mare aux canards ». Sur une vue cavalière de l'abbaye dessinée par Guillaume Couvreur entre 1716 et 1720, on remarque dans cette zone un plan d'eau en forme de S et un autre, plus modeste, au bord duquel est installée une perche mobile en bois permettant de puiser l'eau nécessaire aux activités brassicoles; le reste de la parcelle est planté d'arbres (fig. 3)³. Il s'agit donc plus d'un « espace utilitaire » que d'un jardin d'agrément.

Initialement situé hors de l'enceinte, ce terrain est sans doute exploité par les cisterciennes dès le temps de la fondation (XIII^e siècle), notamment pour profiter de la source. Il sera intégré dans le périmètre de l'abbaye en même temps que les jardins en terrasses aménagés en plusieurs étapes dans la première moitié du XVIII^e siècle. La pente du versant naturel qui se trouve au sud-ouest des bâtiments monastiques est étagée sous l'abbatit de Marie-Ernestine de Gand-Vilain (1712-1718). Quelques années plus tard, l'abbesse Louise Dellano Velasco (1718-1735) fait tracer cinq terrasses de jardins à la française reliées par des escaliers monumentaux⁴. La porte date de la même époque, ce qui correspond au millésime 1723 visible sur la clé d'arc. La baie est d'ailleurs représentée sur une gravure de l'abbaye illustrant la



Fig. 2
La porte condamnée vue depuis l'ouest (photo de l'auteur, MRAH, 2014 © SPRB).

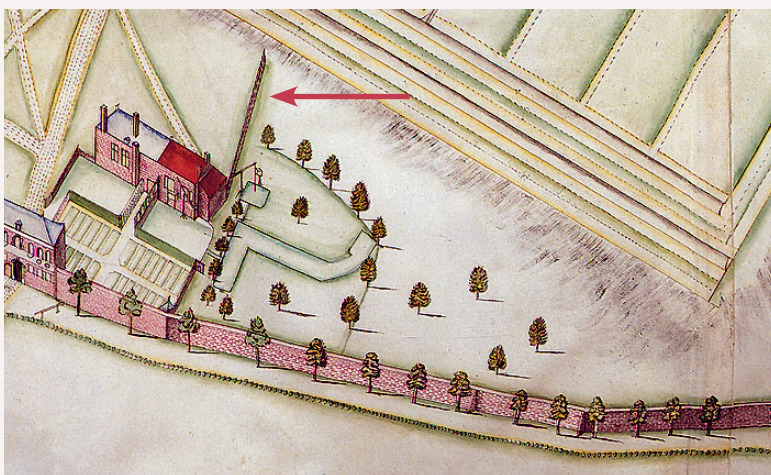


Fig. 3
L'abbaye de la Cambre vers 1716-1720. La brasserie est séparée du verger par un mur, vestige d'une première enceinte conventuelle (AGR, Cartes et plans manuscrits, 8676/A).

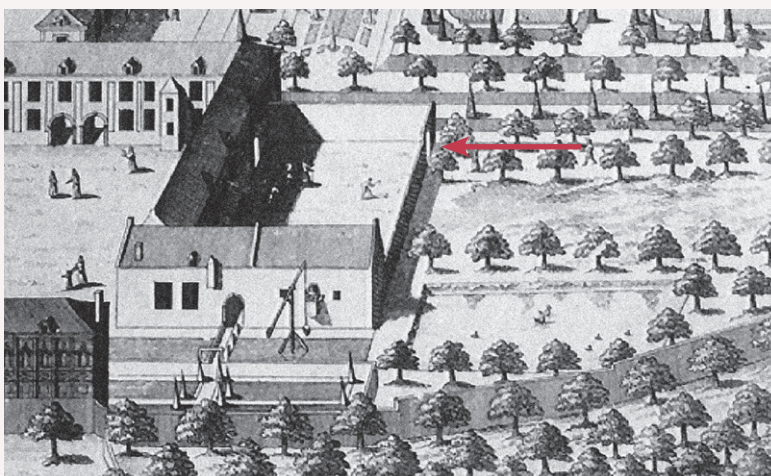


Fig. 4
Vue cavalière de l'abbaye de la Cambre avec localisation de la porte du verger (tirée de A. Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, III, 1727, détail).

deuxième édition de la *Chorographia sacra Brabantiae* d'Antoine Sanderus, parue en 1727 (fig. 4).

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, le verger fait visiblement l'objet de nouveaux aménagements. Sur la carte du comte de Ferraris (1777), on observe un plan d'eau rectangulaire au centre duquel se trouve un îlot ovale. Plus à l'ouest se développent des parterres. Le reste du site demeure planté d'arbres. Lors de la mise en vente publique du monastère sous le Régime français, le terrain fait partie d'un même lot avec les jardins en terrasses, ceux entourant la chapelle Notre-Dame de Montaigu, ainsi que l'ancien courtil; ces différents espaces sont figurés sur un plan de l'abbaye levé en 1797 (fig. 5)⁵.

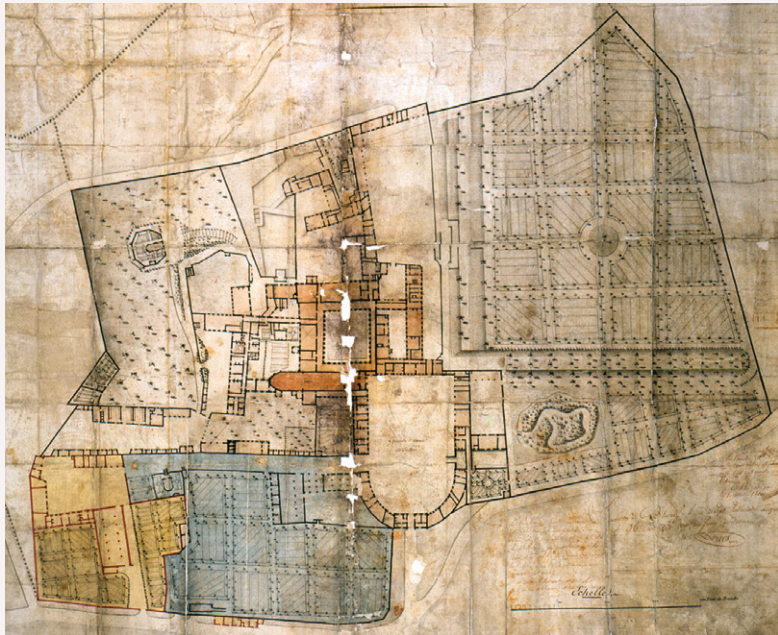


Fig. 5 Plan levé après la suppression de l'abbaye, 1797 (AGR, Cartes et plans manuscrits, 2159).

LA BRASSERIE ET LES COMMUNS

Dès le début du XVIII^e siècle, la porte relie donc le verger et la brasserie. Il s'agit bien d'une communication « permanente »; l'examen des montants semble indiquer que la baie n'a jamais été pourvue de fermeture en menuiserie.

La brasserie forme un petit complexe autonome à l'ouest de la cour d'honneur. On ne connaît pas la date exacte de sa construction, mais elle est déjà rebâtie une première fois au début du XVII^e siècle, après les Guerres de Religion. À l'image des autres bâtiments entourant la cour d'honneur – le presbytère et le palais abbatial –, elle est reconstruite vers 1728 et intégrée dans une nouvelle aile de communs. L'ensemble fait l'objet de transformations importantes lors de l'occupation par l'École militaire. Dans les années 1960, un escalier double et une porte monumentale imitant le style de celle du XVIII^e siècle ont été créés à quelques mètres au nord pour relier la courette

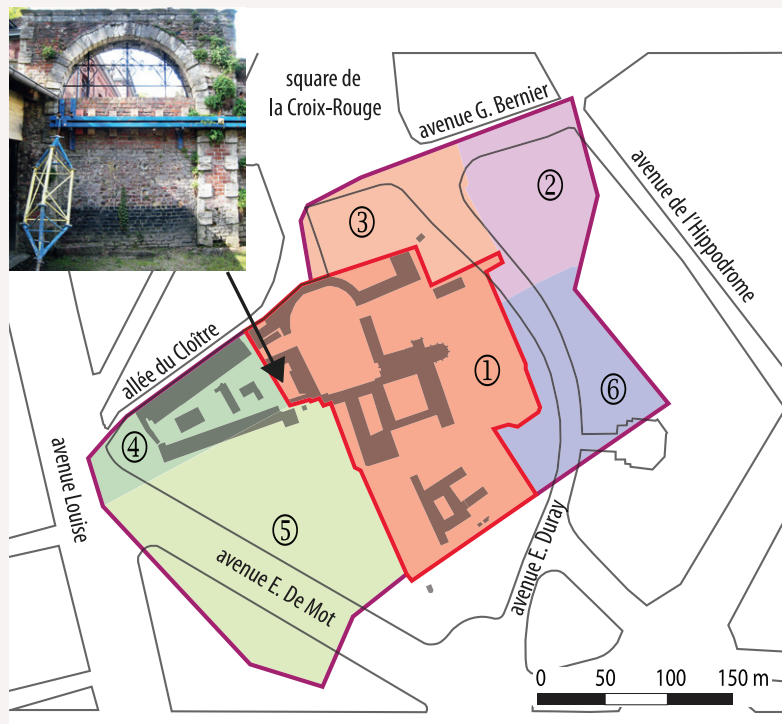


Fig. 6 Le tracé supposé du premier mur d'enceinte (en rouge) avec la localisation de la porte menant vers le verger. L'enceinte du XVIII^e siècle (en mauve) correspond à l'extension maximale de l'enclos monastique, incluant le noyau conventuel primitif (1), le quartier agricole (2), le courtil (3), le verger (4), les jardins en terrasses (5) et le jardin de la chapelle Notre-Dame de Montaigu (6) (dessin H. Blanchaert, mise au net C. Ortigosa, 2015 © MRAH-SPRB).

de la brasserie à la cour de l'Institut cartographique. Les bâtiments ont encore été restaurés au profit de l'IGN entre 1985 et 1986.

LA PREMIÈRE ENCEINTE

Il faut à présent évoquer le mur que perçait la porte. La comparaison des plans anciens et leur recalage sur le cadastre actuel permet de le raccorder au tracé d'une enceinte, souvenir probable de l'enclos primitif qui occupait uniquement le fond plat du vallon. Celle-ci était sensiblement plus étroite que la muraille reproduite par Couvreur vers 1716-1720, laquelle encerclait plus de 9 ha en suivant les sommets dominant l'abbaye. Ce premier mur devait isoler les bâtiments strictement conventuels (église, cloître, salle capitulaire, réfectoire, cuisines, dortoir...)⁶. Le périmètre de l'abbaye sera augmenté en plusieurs phases au début du XVIII^e siècle pour



Fig. 7

Le verger avant la construction des bâtiments de l'Institut cartographique (parcelle 131). Ph. Vandermaelen, *Plan parcellaire de la commune d'Ixelles avec les mutations jusqu'en 1836*, détail (© SPRB).

Fig. 8

Le mur vu depuis les communs (photo de l'auteur, MRAH, 2014 © SPRB).



englober les jardins en terrasses, ceux situés autour de la chapelle Notre-Dame de Montaigu, le quartier agricole, le courtil et le verger (fig. 6)⁷.

Sur le plan parcellaire de Philippe Vandermaelen de 1836, l'ancien « mur d'enceinte » forme la limite entre les parcelles n^{os} 130 (brasserie) et 131 (verger) (fig. 7). Conservé aujourd'hui sur une longueur d'environ 28 m et une hauteur de quelque 2,5 m, il est fait d'un soubassement en pierre blanche et, pour les parties hautes, de briques de différentes époques, mêlées au fil des restaurations. Du côté de la cour de l'Institut cartographique, il « dépasse » d'un mètre environ – l'arc de la porte du double – et a été goudronné. Il fait désormais office de mur de soutènement ; souffrant de la pression exercée par la cour de la fin du XIX^e siècle, il est consolidé par des étaçons (fig. 8).

CONCLUSION

La prospection en milieu urbain – dans un « environnement construit » – constitue un champ d'investigation presque illimité. L'abbaye de la Cambre est, en la matière, un exemple exceptionnel. L'examen d'une porte condamnée ouvre, paradoxalement, un éventail d'interprétations qui enrichissent un peu plus l'histoire du monastère. On a vu ainsi comment un terrain alimenté par une source a été exploité pour les besoins de la brasserie et planté d'arbres pour créer un verger, de quelle façon il a été intégré dans l'enclos monastique, puis profondément transformé lors de la construction des bâtiments de l'Institut cartographique⁸. Cette étude ponctuelle – préalable à une éventuelle analyse du bâti plus poussée – a permis de compléter le plan du monastère, de comprendre les accroissements successifs de l'enceinte, mais aussi de définir la fonction des espaces au fil des siècles.

NOTES

1. Pour une cartographie du potentiel archéologique de l'abbaye de la Cambre, voir : GUILLAUME, A., MEGANCK, M., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 15. Ixelles*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2005, p. 70-85 ; GUILLAUME, A., MEGANCK, M., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 19. Bruxelles-Quartier Louise*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2009, p. 38-61.
2. *Histoire de l'École militaire, 1834-1935*, Marcel Hayez, Bruxelles, 1935, p. 108-109.
3. AGR, Cartes et plans manuscrits, 8676/A ; LAURENT, R., *Les biens de l'abbaye de la Cambre en Brabant. Atlas terrier 1716-1720*, Crédit Communal (coll. « Sources cartographiques et iconographiques pour l'Histoire du Paysage en Belgique »), Bruxelles, 1996, pl. 1/2, p. 22.
4. NOTEBAERT, A., « Abbaye de la Cambre », in : *Monasticon belge*, IV, *Province de Brabant*, 2, Centre national de Recherches d'Histoire religieuse, Liège, 1968, p. 467.
5. AGR, Cartes et plans manuscrits, 2159.
6. Sur ce point, voir : GUILLAUME, A., MEGANCK, M., « Le mur d'enceinte de l'ancienne abbaye de La Cambre », *Cercle d'Histoire de Bruxelles et Extensions*, 23^e année, 2^e trimestre, juin 2006, p. 21-23 ; COOMANS, Th., « The Medieval Architecture of Cistercian Nunneries in the Low Countries », *Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, 103/3, 2004, p. 62-90.
7. RYCKMAN DE BETZ, baron, THIBAUT DE MAISIÈRES, abbé, DANSAERT, G., *L'abbaye cistercienne de la Cambre*, De Nederlandsche Boekhandel, Anvers, 1948, p. 236.
8. En 2004, une prospection dans les caves d'une maison de l'avenue de l'Hippodrome avait, par exemple, permis la découverte d'une annexe du quartier agricole appuyée contre le mur d'enceinte ; MEGANCK, M., SOSNOWSKA, P., « De la ferme abbatiale à la demeure particulière. Histoire d'une maison de l'avenue de l'Hippodrome », *Demeures historiques & Jardins*, 150, 2006, p. 10-15.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pinckel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».